

L'art

L'art donne-t-il nécessairement lieu à des œuvres ?

Laurent Cournarie

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

L'art est la provenance de l'œuvre, l'œuvre est l'ouvrage de l'art. Que serait une œuvre qui ne serait pas le produit de l'art, et que serait l'art, ou un art, qui ne produirait pas d'œuvres ? L'art et l'œuvre existent l'un par l'autre. L'œuvre manifeste l'art, l'art est la condition nécessaire de l'œuvre. Voilà qui est incontestable. Mais pour autant l'art est-il la condition suffisante de l'œuvre ? Une œuvre, pour prétendre au statut artistique, ne doit-elle pas en outre répondre à certains critères esthétiques, consister en un objet esthétique, ce qui tendrait à suggérer que l'art ne peut se réduire à une simple activité productrice, mais qu'il est aussi une activité normée par des valeurs ? L'art ne peut produire que des œuvres mais non pas nécessairement des œuvres de qualité. Parler d'œuvre d'art ne va donc pas de soi. C'est une expression composée, et il s'agit moins d'une notion que d'un jugement, qui peut s'entendre en deux sens : œuvre faite avec art - l'art est la manière de l'œuvre, et l'on confond sous une même expression un concept descriptif et une évaluation - ou œuvre faite à partir de l'art - l'art est l'origine de l'œuvre. Le concept d'œuvre d'art est donc problématique en lui-même et c'est bien ce que notre sujet formule, à sa façon, sous la forme d'un paradoxe : l'art donne-t-il lieu nécessairement à des œuvres ?

L'expression verbale "donner lieu" est ambiguë, à dessein semble-t-il. Elle assume le présupposé qui constitue la notion d'œuvre d'art. Elle donne à penser à la fois que l'art est le

lieu d'où l'œuvre est tirée, que c'est à partir de lui qu'elle existe effectivement, qu'il n'y a pas d'œuvre sans art, mais qu'aussi bien l'œuvre est le lieu où l'art vient à lui-même, où il se réalise comme chose dans le monde. L'œuvre provient de l'art mais l'art a en vue l'œuvre comme l'événement par lequel il advient à son essence. Ce qui "a lieu" dans l'œuvre d'art n'est rien d'autre qu'un échange d'effectivité entre l'art et l'œuvre. L'œuvre d'art est le lieu même de cet échange.

Mais ce présupposé relève moins d'un préjugé commun que d'une position philosophique élaborée, identifiable comme cercle herméneutique. Pour définir l'art il n'y a pas d'autre moyen que de commencer par reconnaître l'existence des œuvres. «Nous n'avons tout d'abord devant nous qu'une seule représentation, à savoir qu'il y a des œuvres d'art» écrit Hegel au début de l'introduction de *l'Esthétique*¹. Heidegger répète le même geste dans *De l'origine de l'œuvre d'art*, et prétend que, s'il y a cercle entre art et œuvre, il faut ne pas s'y refuser mais au contraire y entrer de plain pied, et le parcourir résolument comme une fête de la pensée. Penser l'art c'est donc nécessairement s'installer dans le cercle par lequel art et œuvre se déterminent réciproquement, car c'est seulement ainsi que pourront nous être révélées l'origine de l'œuvre et l'essence de l'art.

Seulement notre sujet nous expose en quelque sorte à un mouvement contraire, puisqu'il soumet la réflexion à l'hypothèse d'une contingence de l'œuvre par rapport à l'art. Le problème est en effet le suivant : s'il n'y a pas d'œuvre sans art, peut-il y avoir, à l'inverse, un art sans œuvre ? L'art précède l'œuvre, comme la cause efficiente son effet. Mais qu'est-ce que l'art dans cette précession même, indépendamment de sa production ? Ne faut-il pas nécessairement supposer que l'œuvre est la cause finale de l'art ? Autrement dit il s'agit de soumettre à la réflexion, peut-être pour s'en déprendre, du moins pour l'embarrasser et la compliquer, cette compréhension commune, mais philosophiquement fondée on l'a vu, qui fait de l'art la cause de l'œuvre et de l'œuvre la cause de sa cause.

Avant toute chose il faut pourtant se demander comment l'art peut être conçu comme cause ? Si l'œuvre est pas définition le produit de l'art, comment l'art peut-il se constituer comme cause ? Ensuite, il convient de revenir sur la thèse esthétique de l'autonomie de l'art et du beau. La rupture avec le modèle classique de l'art ne brise-t-elle pas en même temps le cercle herméneutique entre l'art et l'œuvre ? Mais suffit-il de substituer le concept de création au concept de production pour se défaire de la précompréhension de l'art comme cause nécessaire d'œuvres ? A moins que la théorie du génie n'évite ces deux écueils. Pourtant finalement cette hypothèse d'un art sans œuvre oblige peut-être à un déplacement plus considérable. Cette hypothèse apparemment absurde trouve dans l'histoire de l'art moderne et de l'art contemporain, une forme de réalité. Un art sans œuvres n'est pas impossible si d'une part une œuvre n'est pas nécessairement un ouvrage ou un objet, mais par exemple un type, si d'autre part il peut y avoir des objets fonctionnant comme œuvres sans avoir été œuvrés par l'art, bref si l'art et l'œuvre peuvent avoir lieu alors même que le schème poétique de la causalité productrice est mis en suspens. Aussi tant que la question demeure celle de l'essence de l'art, puisque seule l'œuvre peut servir de fil conducteur à cette recherche, on ne sort pas du cercle herméneutique, même à radicaliser le questionnement à partir de l'être-œuvre de l'œuvre comme chez Heidegger. La question décisive serait dès lors plutôt celle-ci : «*quand y-a-t-il art ?*»² Cette reformulation est loin d'être gratuite. Elle répond aux interrogations toujours plus critiques et aux expérimentations toujours plus radicales sur le statut de l'œuvre qu'ont mené depuis près d'un siècle l'art moderne et l'art contemporain. Il y a l'art moderne, et parce qu'il y a l'art moderne, il faut se demander à quelles conditions l'art donne lieu à des œuvres, c'est-à-dire aussi bien à quelles conditions l'art peut avoir lieu.

Il y a une manière de résoudre le problème que soulève le sujet, c'est de tout ramener à l'artiste. La tension entre l'art et l'œuvre tend à s'annuler si l'on n'oublie pas de placer l'artiste

1 éd. Champs Flammarion, 1979, t. I, p. 16

2 N. Goodman, *Manières de faire des mondes*, éd. J. Chambon, p. 79-95, 1992

au cœur de la création artistique. L'art actualise sa puissance de cause de l'œuvre pour autant que l'artiste concentre son talent et son énergie, investit toutes ses facultés et toute sa vie dans l'effort pour créer des œuvres. En même temps l'artiste tire l'œuvre du néant (création) et fait passer l'art de la puissance à l'acte. L'art et l'œuvre ne sont rien sans l'artiste qui est le tout où l'art et l'œuvre ont lieu. C'est bien l'artiste qui engendre l'œuvre et qui rend l'art effectif indirectement par elle. L'artiste est l'origine et la provenance de la médiation entre l'art et l'œuvre. Plus radicalement même, l'art est en tant qu'artiste l'origine de l'œuvre.

Pourtant on peut se demander, dans cette perspective, si d'une part l'artiste avec lequel tend à s'identifier l'art ou son opération la plus propre, est véritablement la cause de l'art et de l'œuvre, d'autre part si l'œuvre ne perd pas toute consistance et toute autonomie. Car le phénomène digne d'attention, le vrai phénomène artistique excède de part et d'autre l'œuvre même, vers ce qui se produit comme puissance créatrice par l'intermédiaire de l'artiste qui lui sert de médium, et vers l'effet de cette même force sur les spectateurs, de sorte que l'artiste comme individu et l'œuvre comme contenu disparaissent en même temps. La mise entre parenthèses du moment spécifique de l'œuvre permet d'un côté le report de la causalité de l'art dans l'artiste et en même temps lui retire l'exercice de sa souveraineté. Ou alors c'est l'artiste qui devient l'œuvre elle-même mais sans être à l'origine de son institution. L'artiste est l'origine de l'art mais son origine dépossédée. Ainsi Nietzsche en faisant de l'art le contraire du nihilisme, le plus puissant stimulant de la vie, la vie dans sa plus haute affirmation, fait de l'artiste le type non-réactif de l'humanité, c'est-à-dire le sujet libéré de tout vouloir individuel, et finalement rabat le destin de l'œuvre sur lui: «l'homme n'est plus artiste, il est lui-même œuvre d'art ; l'énergie artiste de la nature entière se révèle parmi les frissons de l'ivresse, pour le ravissement suprême de l'Être originel.»³ L'artiste produit l'art en se produisant comme œuvre c'est-à-dire en se désindividuant comme sujet créateur.

L'identification de l'art et de l'artiste aboutit donc à la réduction de l'œuvre d'art au phénomène-artiste lui-même. C'est pourquoi on peut se demander si pour sauver l'objectivité de l'œuvre, il ne convient pas de revenir sur cette possibilité de l'art comme activité productrice.

Sans doute l'œuvre a-t-elle l'artiste pour origine. Mais comme le fait remarquer Heidegger dans l'introduction de l'essai *De l'origine de l'œuvre d'art*, il se pourrait que ces deux termes aient à leur tour leur origine dans l'art. L'artiste et l'œuvre présupposent un troisième terme plus fondamental, l'art. C'est à partir de l'art que l'œuvre et l'artiste se répondent. «L'origine de l'œuvre d'art, c'est l'artiste. L'origine de l'artiste c'est l'œuvre d'art. Aucun des deux n'est sans l'autre. Néanmoins, aucun des deux ne porte l'autre séparément. L'artiste et l'œuvre ne sont en eux-mêmes et en leur réciprocity que par un tiers qui pourrait bien être primordial: à savoir ce d'où artiste et œuvre d'art tiennent leur nom d'art.»⁴ L'artiste et l'œuvre n'existent en soi et l'un pour l'autre que par la médiation de l'art. Ce qui est nécessaire c'est la réciprocity de l'artiste et de l'œuvre à partir de la position de l'art. C'est en quelque sorte l'art le plus réel et l'artiste le moins essentiel. Dans le grand art, l'artiste est indifférent. Il n'est que le «passage»⁵ entre l'art et l'œuvre. Mais comment penser l'art en tant que tel ? Comment concevoir l'art en tant que cause ? «L'art peut-il être origine ? »⁶

Toute la réalité de l'art est d'être cause. La causalité propre à l'art est la production. C'est Aristote qui sans doute thématise le mieux, et en tous cas le premier, ce que peut-être l'art en général comme production qui contient la nécessité de l'œuvre.

On peut rappeler quel cadre ontologique suppose la distinction des activités humaines, qui permet à Aristote, notamment dans *l'Éthique à Nicomaque* (VI, ch. 4) de déterminer en quoi consiste la causalité artistique. C'est le monde qui appelle une scission dans l'âme rationnelle entre la partie scientifique (*to epistèmonikon*) et la partie délibérative ou calculative

³ *Naissance de la tragédie*, éd. Gallimard-Idées, 1949, ch. 1 p. 26

⁴ «*De l'origine de l'œuvre d'art*», dans *Chemins qui ne mènent nulle part*, éd. Gallimard-Idées, 1962 p. 13

⁵ *ib.*, p. 42

⁶ *ib.*, p. 13

(*to logistikon*), et une division des activités selon le domaine où elles s'exercent: le nécessaire, ou le contingent. L'art est la deuxième vertu dianoétique mais tournée vers la production. Il relève du même ordre ontologique (la contingence) que la prudence pour l'action mais lui est irréductible. Tout art relève de la disposition à produire accompagnée de règle (*meta logou*), c'est-à-dire au sens large, d'un état habituel réfléchi ou raisonné, preuve à l'appui, par opposition à l'intuition qui n'en a pas besoin ou à l'expérience qui en est incapable. Il n'y a pas d'art sans règles. L'œuvre de l'art est nécessairement l'application des règles pour sa production. Une espèce de raison vraie intervient dans l'art: il faut considérer, assimiler à la raison quelque chose, pour s'adonner à un art. Savoir ici c'est être capable d'amener à l'existence ce qui n'est pas nécessaire. L'art, vertu dianoétique poïétique, comme la prudence, vertu dianoétique pratique, échappent à la fois au nécessaire et à l'impossible. Si le bateau poussait dans le bois⁷, si l'homme accédait spontanément à la sagesse et au bonheur, l'homme n'aurait besoin ni de l'art ni de la prudence. Les vertus seraient par principe inutiles. L'œuvre n'est rien de nécessaire mais ce qui est nécessaire c'est "qu'il n'existe aucun art qui ne soit une disposition à produire accompagnée de règle, ni aucune disposition de ce genre qui ne soit un art"⁸ "Ce qui est nécessaire c'est l'œuvre une fois posées les règles accompagnant nécessairement l'art. L'art, vertu de la production, partage si peu avec le domaine de l'action, que la délibération représente toujours pour lui un défaut. C'est par ignorance que l'artisan délibère, c'est-à-dire parce que la règle est fautive. L'art est nécessairement la cause de l'œuvre, cause première ou acte premier de l'œuvre. C'est en tant qu'il possède l'art que l'artiste (artisan) produit une œuvre. Or posséder un art c'est savoir produire conformément aux règles. Le principe d'existence de l'œuvre "réside dans l'artiste et non dans la chose produite"⁹ pour autant seulement que l'artiste possède son art, c'est-à-dire maîtrise cette disposition à produire accompagnée de règles. C'est l'art qui préside à la production et rend l'artiste capable d'être l'agent de la production (acte second). Celui à qui manque la connaissance de l'art, est bien capable de produire un objet mais cet objet n'est pas une œuvre de l'art puisqu'il procède seulement d'"une disposition à produire accompagnée de règle fautive."¹⁰

L'art donne lieu nécessairement à des œuvres pour autant qu'il y a "identité entre art et disposition à produire accompagnée de règle exacte."¹¹ Sans doute l'art n'est qu'une disposition qui a besoin de l'artisan pour s'actualiser. Mais inversement sans l'art, l'homme n'est pas un artisan et l'objet n'est pas une œuvre. L'art ne produit pas nécessairement un objet, mais nécessairement une œuvre. Autrement dit, l'artiste est l'agent qui produit nécessairement une œuvre conformément à l'art. Ou encore l'art produit nécessairement une œuvre conformément à la disposition à produire accompagnée de règle exacte, c'est-à-dire conformément à lui-même. Ce qui n'est pas une œuvre ne provient pas de l'art; ce qui ne provient pas de l'art n'est pas une œuvre.

L'art (*technè*) est donc nécessairement une production et un savoir. Heidegger considère toutefois que cette notion n'a pas originellement le sens de production mais de savoir. Le glissement de "savoir" à "savoir-produire" se serait opéré à mesure que les catégories de matière et de forme se seraient imposées pour définir l'être. On veut croire en effet qu'une œuvre est une idée complexe ou dérivée, celle de simple chose mais spécifiée et déterminée à partir de l'art. L'œuvre n'est pas une chose mais une chose de l'art, une chose ouvragée. Or cette analyse régressive de l'œuvre à la chose serait erronée d'après Heidegger, parce que le concept de chose, en tant qu'il se définit comme l'unité d'une matière et d'une forme, dérive du concept et de l'existence du produit, c'est-à-dire de l'art. C'est l'art qui fournit le schème universel de la connaissance de tout étant. C'est par l'analogie avec l'art qu'Aristote peut envisager la causalité

⁷ Aristote, *Physique* II, 8

⁸ *Ethique à Nicomaque*, VI, 4, éd. Vrin, 1979, p. 283

⁹ *ibid.*

¹⁰ *ibid.*, p. 284

¹¹ *ibid.*, p. 283

naturelle. Si l'art imite la nature c'est à partir de son modèle de la causalité. L'être n'est intelligible que comme matière informée, dont l'évidence est donnée dans l'activité artistique. Sans doute l'art donne-t-il lieu nécessairement à des œuvres, mais, plus encore, tout être est pensé à partir de l'être de l'œuvre. Tout être est pensé nécessairement comme œuvre. Cette fois on peut interpréter indifféremment la notion d'œuvre comme produit de la disposition à produire accompagnée de règles vraies, et comme objet ou chose, puisque le concept de chose provient d'une compréhension de l'activité de l'art. L'art donne nécessairement lieu à des œuvres d'art parce que le concept d'œuvre (d'art) détermine l'idée de chose.

Pourtant la réflexion peut-elle se satisfaire de cette représentation de l'œuvre comme chose, c'est-à-dire comme matière informée ? Plus précisément, l'œuvre d'art n'est-elle pas le concept de la chose dont on a prélevé ce qui relève de l'ouvrage ou du produit ? Ne convient-il pas de distinguer dans l'art entre l'œuvre et l'ouvrage ? L'œuvre provient bien de l'art mais l'art est une certaine forme de production, dépourvue de fin spécifique. Il s'agit de repenser le rapport de nécessité entre l'œuvre et l'art à partir de l'absence de savoir et de règles. L'art crée des œuvres c'est-à-dire des ouvrages qui contiennent l'oubli de leur origine. L'autonomie de l'art par rapport à la technique se double d'une autonomie de l'œuvre par rapport à l'art lui-même. Dans l'œuvre, l'art accomplit son essence (autonomie), mais l'œuvre constitue un monde en soi et pour soi où s'abolit l'évidence de sa provenance (l'art). C'est donc à nouveaux frais qu'il faut interroger l'articulation dans l'art entre le moment poétique et le moment réel, entre l'art comme production et l'art comme œuvre. L'œuvre d'art n'est-elle pas nécessairement toujours quelque chose d'autre et de plus que l'œuvre de l'art ?

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr